



HAL
open science

Orixas on line. Les divinités yoruba sur Internet

Sylvie Chiousse

► **To cite this version:**

Sylvie Chiousse. Orixas on line. Les divinités yoruba sur Internet. Cahiers du Brésil Contemporain, 1998, 35-36, pp.157-184. hal-01276039

HAL Id: hal-01276039

<https://hal.science/hal-01276039>

Submitted on 22 Feb 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ORIXAS ON LINE. Les divinités yoruba sur Internet

Sylvie CHIOUSSE*

La croyance aux orixás est un culte d'origine yoruba, essentiellement de tradition orale et à visée rarement universaliste. Contre toute attente, au fil des siècles, il a résisté, dans les diasporas américaines et caribéennes, à l'esclavage et à l'acculturation, a pris des formes et des dénominations quelques peu différentes selon les régions où il s'est développé : *candomblé*, *macumba* au Brésil, *santería* à Cuba, *vaudou* en Haïti, *palo mayombé*, *obeah* entre autres aux USA, etc. Alors qu'on le concevait, il y a encore trente ou quarante ans comme étant principalement l'apanage des couches les plus basses (et noires) de la société, il devient presque aujourd'hui une "religion de masse", avec de plus en plus d'adeptes, toutes origines sociales et ethniques confondues. Dernière preuve en date et défi en train d'être relevé : le culte des orixás sur Internet. Cet événement ne peut manquer d'attirer l'attention des sociologues et anthropologues : de nombreuses questions se posent sur la façon dont est appréhendée cette religion par les différents serveurs, sur l'identité (la qualité) des pourvoyeurs d'informations, sur les enjeux d'une telle médiatisation et sur la perception des divinités. Au travers d'un tour d'horizon et d'un état des lieux de quelques sites, nous nous intéresserons plus particulièrement à la présentation qui est faite des orixás.

Voilà maintenant une bonne quinzaine d'années que l'on parle d'une tendance généralisée de "retour vers le religieux"¹ et les serveurs d'Internet n'y échappent pas, accueillant même sur leurs sites, une religion pourtant encore souvent considérée comme "primitive" et sans écriture. Les informations recueillies, viennent des sources les plus diverses (Afrique, Brésil, Cuba, Haïti, Canada et pour une grande part aussi des Etat Unis d'Amérique). Elles doivent maintenant nous permettre de faire un peu mieux le point sur les principales divinités yoruba reconnues en tant que telles, de clarifier comment elles sont entendues par chacun des intervenants, d'une diaspora à l'autre, et de saisir les similitudes et les différences dans les caractéristiques annoncées pour chaque orixás.

* Centre d'Etudes et de Recherches sur les Qualifications (CEREQ), Marseille .

¹Cf. M. Bertrand, 1986.

Naviguer sur Internet jusqu'à la religion des orixás

Les navigateurs

L'ordinateur n'étant pas encore un bien de consommation courante, il est bien évident que le public utilisateur des ressources de Netscape est encore assez restreint et, dans une certaine mesure, facile à repérer. Socialement parlant, d'une manière très générale, il s'agit principalement de l'élite, des classes aisées, et l'on peut estimer que ce sont aussi en grande partie des universitaires, chercheurs et étudiants qui "naviguent" ou "surfer" (les expressions semblent maintenant consacrées) sur ces serveurs.

Parmi ceux-ci, il est, par contre, beaucoup plus difficile de tracer un portrait robot du "navigateur en quête de religion" qui va accoster sur un des serveurs spécifiques relatifs aux orixás ou à leur culte. A ceux qui ont déjà mis le doigt dans l'engrenage ou vont le faire, pour les fins connaisseurs comme pour les néophytes, nul n'est besoin d'insister sur le fait que cette navigation est toujours plus ou moins périlleuse ; les chemins d'accès, les issues sur chaque plage sont multiples et l'on a vite fait de s'écarter de sa route et de se laisser attirer sur des terres inconnues.

Ces "navigateurs" qui aborderont un serveur traitant de la religion des orixás seront, de ce fait, des plus divers et parviendront peut-être sur un serveur spécifique sans en avoir eu initialement l'intention ; on en distinguera, sommairement, trois catégories :

- l'initié ou tout simplement l'avisé —qui connaît sa route et sait exactement ce qu'il cherche, en l'occurrence un site sur les orixás ;
- l'apprenti-sorcier qui sait à peu près de quoi il s'agit ou mène des recherches sur des thèmes voisins (art africain, art yoruba, culture afro-américaine, etc.) ;
- "le touriste" qui aura dérivé au hasard de sa navigation sur une terre totalement inconnue et va donc découvrir la religion des orixás.

Il apparaît ainsi trois personnages aux visages et aux attentes bien différents et pour lesquels la découverte du site n'aura pas les mêmes incidences. La question qui se pose alors est de savoir ce qu'il est donné à voir sur ces serveurs traitant des orixás et de leur religion.

Terre ! terre !

Le nombre de serveurs abordant la question des orixás est incalculable, chaque site proposant, en outre, une ouverture, des *links*, sur d'autres serveurs. Les origines de ces sites sont variées, avec toutefois une nette prédominance des nord-américains où le système Internet fonctionne déjà depuis plusieurs années. Les principaux serveurs que nous avons répertoriés se trouvent à Seattle, Chicago, New York, Houston, Los Angeles, puis à Détroit, Oakland, Cuba, Haïti, au Brésil et en Afrique. Ils peuvent être organisés et maintenus par des universités (ex. *Student Art Exhibit*, université de Virginie), des organismes culturels, des organisations non gouvernementales (ex. *Zumbi ONGs Bahia*, *BCA-Biblioteca comboniana afro-brasileira*) ou plus directement par des groupements religieux (ex. *Agrupamento de Umbanda do Cruzeiro do Sur*).

Quelques sites aux noms alléchants ne sont pas encore en service ou ne le sont déjà plus. Néanmoins, la première manipulation qui consiste à demander à Netscape (à partir de *Info Search*) une liste de serveurs à partir du terme *orisha* (selon la graphie anglo-saxonne) nous offre pas moins de 259 débouchés sur *Info Seek* et 344 sur *Excite*¹. Les sites de Stéphanie Barto (américain) et *d'OrishaNet/Efunmoyiwa* sont ceux qui reviennent le plus fréquemment¹.

D'une manière générale, l'arrivée sur le site n'ouvre pas directement la porte sur une présentation des orixás. Celle-ci n'est atteinte qu'après plusieurs manipulations ou se trouve parfois cachée dans des soubassements insoupçonnés :

- on obtient par exemple une présentation assez détaillée d'Oxalá sur *BahiaBeat* en cliquant sur l'issue "guide touristique" (!) ;

- sur le serveur américain *Fetish/Power/Art* "Changing Perspectives on African Art" dirigé par Gabriel de Guzman, où il s'agit de reconnaître des qualités esthétiques à l'art africain et où sont proposées des photographies de statuettes, on parvient à quelques commentaires sur des divinités yoruba et notamment des articles sur les Ibejis, Oxum, Xangô et Exu.

¹ La présente recherche a été faite en 1996. Fin 98 il existe pas moins de 431 sites sur *Excite* et 704 sur *Infoseek* concernant les orixás.

¹ Une liste plus exhaustive de *links* sur la religion des orixás est proposée en fin d'article.

Parmi tous les serveurs proposés, nous n'en avons sélectionné que quelques uns — ceux qui offrent une présentation relativement détaillée de chaque orixá. Il s'agit de Zumbi-BCA Biblioteca comboniana afro-brasileira, OrishaNet, Sbarto (qui regroupe entre autres les sites de artnet/Ijo Orunmila, rust. net/Afolabi, agate. net, etc.), Carleton, Fetish Power Art et Ut.Lanic (qui est un serveur américain de sciences sociales rattaché à l'université du Texas à Austin).

Considérations générales sur la présentation de la religion des orixás

L'accroche, l'approche

Comme nous le disions précédemment ? l'arrivée sur la religion des orixás est rarement instantanée et nécessite de multiples manipulations. Le serveur brésilien de la *Biblioteca comboniana afro-brasileira*¹ (essentiellement maintenue par deux personnes) ouvre l'accès à des organisations bahianaises non gouvernementales dont *Atabaques (Grupo de reflexão Teologia e negritude em São Paulo)*. C'est, ensuite, en cliquant sur la sortie *Afro-America* que l'on parvient au site *Axé (Black Page de Bahia)* où l'on commence à sentir l'empreinte des orixás : le terme *axé* est yoruba et on reconnaît sur le côté gauche de la page l'*oxé* (rouge) de Xangô, le miroir (jaune) d'Oxum et l'arc et la flèche (en vert) d'Oxossi. Cette page nous propose une issue "*Conexões sobre a religião dos orixás*" avec un choix "*Brasil*" qui, enfin, nous permet d'accéder aux orixás — d'abord dans l'oeuvre de Carybé et de Verger, puis sur le site d'Ana Lucia Lage.

A partir du *Afro-America*, on atteint aussi le site "*Sociedade africana Ilé Oxum Docô*" (d'un terreiro "traditionnel" situé à Porto Alegre) qui offre une présentation très brève des orixás (reprenant les caractéristiques énoncées par P. Verger) et une issue vers l'*umbanda*. Enfin, à partir de ce même serveur initial et après quelques pérégrinations, en choisissant la sortie "*Religião dos orixás no mundo*", on accède par exemple à une présentation de "*a vida religiosa no Benin*" (la vie religieuse au Bénin) et au serveur américain de Stéphanie Barto.

¹Initialement, la BCA - Biblioteca comboniana afro-brasileira - est un service de documentation et d'assistance aux communautés chrétiennes, d'origine italienne, lancé depuis 1992 à Salvador de Bahia par les missionnaires combonians (D. Comboni, 1831-1881).

Enfin, avant d'entrer dans le détail des présentations des orixás, notons que, dans ce qui est donné à voir dans ces serveurs, il y a deux présentations possibles et dissemblables de la religion des orixás, deux jeux conatifs. L'un s'amuse de mystères et nous emplit l'écran d'une nuit étoilée ou de signes cabalistiques ; l'autre joue plus sur le sérieux, voire l'aspect scientifique des informations proposées et nous noie dans une mer de termes yoruba — sachant que bien peu nombreux seront les navigateurs qui sauront les déchiffrer sans difficulté. Quelles que soient nos connaissances dans ces domaines, il s'agit d'un plongeon dans l'inconnu, mystique ou linguistico-traditionnel, qui fait oeuvre de légitimation des propos et informations donnés.

D'un site à l'autre : similitudes et différences

D'une diaspora à l'autre, on remarquera quelques différences dans le traitement de l'information et la mise en valeur de certaines pratiques et rituels ou divinités. Ceci est souvent fonction de l'environnement socio-culturel d'évolution du culte en question. Le serveur de Seattle, par exemple, renvoie à deux reprises à des indications sur ce qu'est le sacrifice ou *l'ebo*. Une page spéciale est consacrée à un argumentaire de défense contre les attaques des sociétés protectrices des animaux locales. Il est vrai que ce serveur traite exclusivement de la santería/regla Lukumi et que l'on y sacrifie des chiens.

Parmi les principes fédérateurs —communs à tous ces serveurs— il faut noter en premier lieu que la plupart présentent leur culte comme étant "*une religion monothéiste*". Olorun ou Olodumarê est LE dieu, suprême, unique et créateur de tout et de toutes choses. En aucun cas il n'est traité comme un orixá. Le seul serveur où l'on ne trouve pas le terme de "monothéisme" est celui de *Carleton* (qui serait canadien) où l'auteur (dont l'identité n'est pas révélée), dans un article sur le syncrétisme dans la religion africaine offre un rapide panorama du *vaudou*, de la *santería* et de la *macumba* et indique — prenant comme point de référence le culte cubain— : "*Santeria / Lukumi is not really 'just' a polytheistic religion. It is in fact a remarkable example of henotheism*", ce qui indique aussi une certaine unicité, bien que mouvante¹.

Le deuxième point de ralliement entre ces serveurs est l'usage massif de la langue yoruba ; tous y font appel sans exception. On parvient ainsi, par

¹ Concevant sans doute pour chaque village ou communauté yoruba l'entité "ancêtre-chef de lignée" comme étant le dieu.

exemple, au “*Cibernex.net Osuniyi*” (où “*Oxum est ici*”), au “*Awo Study Center*” (le Centre d’étude du “Secret”) ou encore sur la “*Oba Alafia Ayai’s Home Page*” (la page d’Ayai “le roi de la paix, du bonheur” !). Tous se targuent également de pratiquer un culte restant au plus près de la tradition (yoruba s’entend). L’utilisation de cette langue —souvent définie au Brésil comme étant la langue des orixás, la langue du secret— semble d’ailleurs être la garantie de fidélité au culte traditionnel tel qu’il est pratiqué en pays yoruba.

Etrangement, on retrouve assez souvent les mêmes sources d’information : Pierre Verger est une exclusivité des serveurs brésiliens traitant du *candomblé* et de la *macumba*, de même que W.W. da Matta e Silva lorsqu’il est question d’*umbanda* ; Wandé Abimbola est la référence scientifique la plus souvent mentionnée sur les autres serveurs.

Le site créé par Ana Lucia Lage (avec le soutien logistique de l’Université fédérale de Bahia) et accessible à partir de *Zumbi-BCA*, qui se présente comme un hommage à Carybé et Pierre Fatumbi Verger est, en fait, une reprise —revue et augmentée— de l’ouvrage de Pierre Verger¹. Les orixás sont traités les uns après les autres, suivant les commentaires donnés initialement par Pierre Verger ; les caractéristiques fournies n’en sont souvent d’ailleurs qu’un plagiat. Chaque orixá est traité en trois parties et l’auteur propose une description de la divinité, un *itá* (légende la concernant), puis une troisième page sur son “archétype”. Seul, l’ordre de présentation des entités diffère et le choix d’Ana Lucia Lage semble purement arbitraire.

Si ces pages paraissent surtout avoir été créées à l’usage des novices, chez Sbarto, les informations transmises sont beaucoup plus complexes (abordant par exemple le caractère de multiplicité des orixás) et utilisant largement la langue yoruba ; elle semble plus s’adresser à des connaisseurs du culte et de ses rituels (essentiellement adeptes et pratiquants). Il n’y a pas, en fait, de débouché sur une présentation spécifique des orixás mais plutôt un index des contributions des membres de la liste² où les participants

¹ Verger Pierre Fatumbi (1995), *Dieux d’Afrique*, éd. Revue Noire (réédition intégrale de Hartmann, 1954).

² *L’Orisha mailing list* -qu’on ne sait, d’abord, pas très bien comment atteindre ! puis à laquelle il est très difficile d’adhérer... Après avoir décliné nom, prénom, institution, intérêts pour la liste et les cultes, lieu de pratique du culte, etc. Stéphanie Barto vous laisse entendre que vous ne remplissez pas les conditions. Cette liste est

s'expriment, se racontent et racontent les orixás ou un rituel particulier — essentiellement basé sur l'Afrique "originelle" ou sur la *santería* cubaine. Ceux-ci fournissent une description des orixás selon leur tradition culturelle et les contributions d'auteurs —dont les noms ne sont pas toujours cités— sont revues par Awo Fa'lokun Fatunmbi pour Exu, Ogun, Oxossi par exemple et par Awo Fasina Falade (qui se déclare "*Olubinkin of Ilé Ifé and Oluwo of Ijo Orunmila*" à Los Angeles) pour les autres entités traitées. La présentation des documents est sobre, il n'y a pas de photos, pas de couleurs ; il s'agit d'ailleurs presque exclusivement de reproductions d'articles, parfois de réponses à des FAQ (Frequently asked questions) ou des monologues d'initiés. La plupart des intervenants sont identifiés par des noms yoruba.

Le serveur Ut.Lanic offre, sous une présentation également très sobre —qui se veut scientifique— un panorama des religions en Amérique latine avec une nette prédominance pour celles dans lesquelles il y a un culte aux divinités d'origine yoruba : orixás, loas, vodouns, etc. C'est ainsi qu'en choisissant *Sociology Latin America* puis *Religion*, le serveur propose (en dehors d'une issue donnant accès à des articles traitant de la théologie de la libération, de la relation religion/pouvoir, etc.) le choix entre la *santería*, le *vaudou* et l'*umbanda* entre autres. Il n'y a cependant pas vraiment ici création d'un site spécifique. La fonction de ce serveur semble plus sûrement heuristique qu'herméneutique : les informations proposées sur la *santería* sont celles d'OrishaNet, celles sur l'*umbanda* proviennent d'un serveur brésilien, etc.

Comparé aux serveurs américains Sbarto et Ut.Lanic, OrishaNet a une formule plus attrayante, colorée et mouvante. Comme son nom ne l'indique pas, OrishaNet n'est pas exclusif à la présentation des orixás et ne consacre qu'une page à chacun d'eux. Un glossaire indique les principaux termes yoruba qu'il faut absolument maîtriser pour aborder cette religion : le site se dédie aussi bien aux déjà-adeptes qu'aux futures recrues. La présentation par orixá ne dépasse pas une douzaine de lignes où sont données les caractéristiques les plus communes des divinités ; ce que nous retrouvons également sur les autres sites visités.

strictement réservée à des initiés, qui plus est, de "haut niveau". A ce jour, il reste impossible de savoir qui est exactement Stéphanie Barto, elle ne répond que très évasivement.

D'un site à l'autre cependant, la place, l'importance et les caractéristiques données aux orixás varient ; c'est ce que nous allons aborder maintenant reprenant une à une les présentations faites des orixás sur les différents serveurs.

Le divin yoruha sur Internet

Olorun, dieu suprême

Le site *Dictionary of Afro-Caribbean Deities*, à partir du serveur d'Ut.Lanic, est le seul à traiter Olorun/Olodumarê en même temps que les orixás. Noté "*Oloddumare*", il est défini comme étant "*le concept de dieu, [...] la force créatrice centrale de la tradition yoruba*". Ce site qui propose sur deux pages une information intitulée "*Seven Orishas from the Yoruba Pantheon*" est encore en construction.

Sur les autres serveurs, Olorun est rarement traité ; lorsqu'il l'est, cela est fait très brièvement et on le positionne sur un autre plan, n'apparaissant absolument pas assimilable à un orixá, mais bel et bien au Dieu. Les orixás sont d'ailleurs ses intermédiaires auprès des hommes.

Ana Lucia Lage explique simplement à son encontre qu'il est "*le Dieu créateur, suprême et unique ; un dieu si important qu'il ne peut être contacté directement par les hommes*". Il n'y a pas d'ouverture sur une description, une légende et ses caractéristiques comme elle le propose pour les autres entités.

Le site du Babalorixá Pedro de Oxum Docô (*Sociedade africana Ilé Oxum Docô*) n'en fait pas mention.

Afolabi, traitant de la foi Lukumi stipule qu'il s'agit de "*l'Être suprême, un dieu singulier, adoré aux travers de multiples facettes*". On ne lui voue pas de culte spécifique mais chacun et chaque chose étant une part de dieu, chaque culte (qu'il concerne les orixás, les eguns, etc.) lui est, en définitive, adressé. Se plaisant dans l'utilisation de termes yoruha, le site nous propose une liste des diverses dénominations qui le définissent (Olorun, Olodumarê, Olofin, Alabosudaye, Alabosunife, Elemi, Olojo Oni, Oyigiyigi Ota Aiku, etc.).

Sur le serveur de la “*vida religiosa no Benin*” accessible à partir du serveur *Zumbi-BCA*, il n’y a pas de partie spécifique réservée à Olorun. Il est mentionné sous le nom d’Olodumarê et on nous dit seulement qu’il est “*un dieu indifférent et inaccessible qui laisse aux orixás et à une multitude de divinités secondaires le soin de s’occuper du monde*”.

Pour Ijo Orunmila, Olorun, qui contient les principes mâle et femelle, est le créateur de l’univers et de tout ce qui existe. On lui doit également *Agbon* (la sagesse), *Imo* (la connaissance) et *Oye* (la compréhension).

Sur OrishaNet, Olorun est traité en première page dans la présentation générale de la religion avec la question du monothéisme. Il est “*la source de l’axé, l’énergie spirituelle à l’origine de l’univers*”. Le serveur introduit alors les orixás en mentionnant qu’ils sont ses intercesseurs.

Les orixás

De manière très symbolique, sur le serveur d’OrishaNet, comme sur celui d’Afolabi, l’entrée sur les orixás se fait en cliquant sur une représentation d’Exu¹ (bien que celle-ci ressemble beaucoup plus à une citrouille d’Halloween qu’à une motte de terre).

La présentation des orixás est plus ou moins longue et ordonnée selon les serveurs. Pour ceux qui proposent une description détaillée où la plupart des entités sont traitées, on remarque une certaine cohésion dans l’ordre de présentation ; celle-ci est généralement similaire à l’ordre d’appel des divinités lors d’un rituel. Pour les serveurs où Exu est considéré comme un orixá, il est toujours traité en premier lieu, suivent ensuite soit Obatala soit Ogun, puis les autres divinités. Notons d’ores et déjà que les Ibejis n’apparaissent pas dans tous les serveurs et que Ifá est presque exclusivement abordé en dehors des orixás ; on le trouve généralement traité avec ce qui a trait à la divination, lorsqu’il existe sur le serveur une partie explicative des rituels.

1- Oxala

Il est aussi appelé Orixála ou Obatala, selon les serveurs. Le serveur béninois ne lui consacre que deux petites lignes pour dire qu’il correspond au couple Mawu-Lisa des Fon et qu’il a été délégué par Olodumarê pour

¹ Rappelons qu’Exu est le gardien des portes et des carrefours et que c’est lui qui permet la communication entre les hommes et le divin.

créer le monde. Marié à Yemowo (Yemanjá ?), c'est lui qui a conçu le corps humain (sachant que c'est Olorun/Elemi qui lui insuffle ensuite la vie).

Il est traité en dernière position par le babalorixá Pedro de Oxum Docô, qui ne distingue absolument pas les deux qualités de cette divinité. Oxala est ainsi défini comme étant *“le Père de tous, l'orixá qui a été créé en premier et qui est le plus vieux”*. Il est associé à Jésus Christ, au Saint Esprit ou au Senhor do Bomfim, transmet à ses fils son calme, sa respectabilité, sa volonté à toute épreuve, etc., et est caractérisé par trois termes: *“vieillesse, sagesse et paternité”*.

Il apparaît immédiatement après Exu sur le serveur d'Ut.Lanic (*Dictionary of Afro-Caribbean Deities*) où il est *“le maître du monde et de l'humanité”*. Tout ce qui est blanc lui appartient et l'on nous cite allègrement la neige (ce qui est relativement rare chez les yoruba), le cerveau (?!), les os et le ciel. On ne sait pas trop finalement s'il est mâle ou femelle et il est invoqué pour la santé, la paix et l'harmonie.

C'est la dernière entité traitée sur le site d'Ana Lucia Lage où il est également la première création d'Olodumarê qui lui a donné le pouvoir de suggestion (*aba*) et celui de réalisation (*axé*), raison pour laquelle il est salué par *Alabalaxé*. Sous une présentation quelquefois un peu primesautière ou lyrique, Ana Lucia Lage lui reconnaît deux formes : la première Oxalufã, était roi de Ifan ; il est courbé par les ans et a du mal à se déplacer à cause de ses rhumatismes... Oxaguiã, son fils, la deuxième forme d'Oxala, est un jeune et beau guerrier valeureux, roi d'Ejigbo. Ces deux qualités d'une même entité sont syncrétisées avec Nosso Senhor do Bomfim *“sans autre raison apparente que d'avoir un énorme prestige à Bahia et d'inspirer une fervente dévotion”*. On retrouve une indication de la couleur blanche qui lui est consacrée et les caractéristiques de personnes calmes, dignes de confiance et à la volonté inébranlable. La légende le concernant raconte comment, victime des goujateries d'Exu, il a été fait prisonnier pendant sept ans dans le royaume d'Oyo, alors qu'il rendait visite à son ami, le roi Xangô.

Sur ce même serveur général *Zumbi-BCA*, à la rubrique touristique, est proposée, mensuellement, la présentation d'un orixá. Celle-ci débute par Oxala et est divulguée en deux parties (Oxalufã en septembre 1996 et Oxaguiã en octobre 1996). On apprend qu'Oxalufã a hérité de son père (Olorun, le dieu suprême) de tous ses pouvoirs et qu'il est le roi des hommes et des orixás. Il est *“le patron de la fécondité et de la procréation [...] et on lui attribue le pouvoir de purifier ses fils avec son eau”* (celle du *lavagem do*

Bomfim). Le vendredi lui est dédié car c'est le jour de la mort de Jésus Christ. Enfin, João Carlos Sampaio (l'auteur de cet article sur BahiaBeat "*guia turística*") nous donne quelques indications culinaires (sans sel ni huile de dendé) et vestimentaires (il recommande par exemple une blouse blanche nouée à la taille par une ceinture argentée où pendraient deux coeurs de métal) pour honorer cette divinité. On le salue par "*Epa Baba*"¹ bien qu'il soit à la fois masculin et féminin. Oxaguiã est aussi Jésus Christ —mais enfant— porte également du blanc et a les mêmes tabous alimentaires et le même jour de dévotion. Si Oxalufã a un bâton sur lequel il s'appuie pour marcher, Oxaguiã lui, possède une épée qui lui permet d'ouvrir les chemins.

OrishaNet ajoute qu'il est également la divinité de tous ceux qui ont une malformation congénitale, celle-ci apparaissant comme son label, une marque de fabrique. Outre Jésus Christ, qui l'associe à Osiris.

Awo Fasina Falade reprend l'idée du sculpteur qui moule le corps des humains. Les malformations et infirmités sont effectivement dues à Oxala ; elles sont le fait de son inattention ou d'une punition qu'il aurait infligée à la mère enceinte qui aurait violé un tabou (comme par exemple "*manger des escargots*"). Les deux aspects d'Oxala sont traités mais les noms différents : il s'agit ici "d'Ogiyan" et "d'Olufon". L'auteur fait constamment référence à la langue yoruba (pour expliquer le sens d'Oxala / *órisá n'lá*, etc.) et propose en outre un *pataki* et l'*oriki* de la divinité.

Sur les autres serveurs, on retrouve généralement le même stéréotype (homme âgé et sage, maître de paix et de tolérance) et les mêmes caractéristiques.

2- *Yemanja*

Traitant de cette divinité, OrishaNet innove quelque peu par rapport aux considérations habituellement admises (notamment au Brésil). Yemanja (écrit *Yemayá*) est l'entité des eaux salées —et l'auteur juge bon de rajouter des "*mers et lacs*". Elle est "*la mère de tous*" et l'orixá des Egba. Son nom viendrait de "*yeyé omo eja*", "*la mère dont les enfants sont des poissons, ce qui signifie que le nombre de ses enfants est incalculable*"². En plus de diriger la maternité, on apprend que Yemanja est "*la reine des sorcières*" et la

¹ Qui est littéralement le "père" mais aussi un terme générique yoruba gratifiant un chef de culte ou un homme digne de respect.

² Ce "yeyé", à notre sens, devrait, dans ce cas, plutôt faire référence au terme yoruba "iyé" (le nombre) plutôt que "iya" (la mère).

grande soeur d'Oxum. Enfin, elle porte du bleu pâle et "*son chiffre est le sept car il y a sept mers*".

Ana Lucia Lage reprend également l'étymologie de son nom "*yeye oman ejá, la mère dont les enfants sont des poissons*". Elle rappelle en outre qu'on la fête le 2 février et que sa danse représente les ondulations des vagues. Son *itan* explique qu'elle était la fille d'Olokun et qu'elle fut mariée une première fois à Orunmila puis à Odudua. Ce dernier s'est un jour moqué de ses seins. Folle de rage, Yemanja l'a quitté pour aller se réfugier chez Olokun. La description qui en est faite (une matrone aux seins énormes) se retrouve textuellement dans le commentaire du babalorixá Pedro de Oxum Docô pour qui c'est aussi la maternité qui la caractérise. Son article, ensuite, ne traite que du caractère de ses enfants qui sont forts, actifs, rigoureux, parfois impétueux et arrogants, facilement irritables mais relativement tolérants.

Dans le *Dictionary of Afro-Caribbean Deities* (Ut.Lanic), Yemanja prend le nom de "*Yemalla*". Elle est la divinité de la mer et de la lune. Bien qu'elle soit désignée comme étant celle qui dirige la maternité, il semble qu'il y ait quelquefois une certaine confusion avec Oxum. C'est elle qui, généreusement, "*donne la vie mais aussi la richesse et l'abondance*" (ce qui appartient généralement à Oxum). Elle représente la mère qui donne l'amour mais peut être implacable lorsqu'elle est en colère. Enfin, elle connaît les secrets qui sont cachés au fond des mers et est souvent invoquée par les femmes en quête de fertilité (ce qui est également beaucoup plus souvent attribué à Oxum).

Le site traitant de la "*vida religiosa no Benin*" ne donne aucune indication sur Yemanja. Il apparaît seulement, dans le texte relatif à Oxala, "*Yemowo*" (unique femme d'Oxala) qui l'aide à concevoir le corps des humains.

De la même façon, on ne retrouve aucun article abordant spécifiquement Yemanja sur les serveurs de Sbarto, qu'il s'agisse d'Afolabi ou d'Awo Fasina Falade.

3- Nanã Buruku

Cette entité n'est absolument pas traitée par OrishaNet, Afolabi, Awo Fasina Falade, le serveur sur la vie religieuse au Bénin et le Babalorixá Pedro de Oxum Docô. Sur *Agate.net*, "*l'African American Symbols of the Orishas*" réalisé par Oseijerman Adefumi, Oba d'Oyotunji à New York, Nanã n'apparaît pas non plus. Par contre, comme pour les autres orixás, Ana

Lucia Lage lui consacre trois pages, donnant ses caractéristiques, une légende la concernant et l'archétype de ses enfants. Nanã est la plus vieille des divinités féminines et elle est la mère d'Omolu. Il reste cependant quelques doutes la concernant et s'il est admis qu'elle est syncrétisée avec Sainte Anne, il est par contre difficile de discerner le jour qui lui est consacré : l'auteur hésite entre le lundi (jour d'Omolu) et le samedi (jour des divinités aquatiques). Alors que l'on considère souvent au Brésil que la couleur de Nanã est le violet, Ana Lucia Lage annonce du bleu, du blanc et du rouge. On la salue par "*saluba*" et ses mouvements sont ceux d'une personne très âgée qui a des difficultés à se déplacer. Cette lenteur semble se retrouver dans les caractéristiques de ses enfants. On les conçoit aussi sages, équilibrés et pertinents dans leurs décisions.

4- Oxum

Seul le site sur la vie religieuse au Bénin ne fait pas mention d'Oxum. Les autres en traitent largement et elle apparaît comme une des divinités les plus importantes du panthéon yoruba, la plupart des commentaires à son sujet sont d'ailleurs dithyrambiques.

Dans les "*Seven Orishas from the Yoruba Pantheon*" d'Ut.Lanic, elle est considérée comme étant "*la divinité de l'amour, de la sexualité, de la beauté et de la diplomatie*". On mentionne aussi qu'elle est la maîtresse des eaux douces, de l'abdomen et aussi "*des plaisirs et du bonheur*" mais qu'il est très difficile de la calmer lorsqu'elle est en colère. Elle est invoquée dans les questions d'amour et d'argent.

Les mêmes indications sont fournies sur OrishaNet qui stipule en outre que sa couleur est le jaune doré, son chiffre fétiche le cinq, qu'elle est la plus jeune des orixás et "*une femme fatale*". Les *pataki* la concernant insistent sur ce caractère (Ogun a succombé à ses charmes) et la montrent comme très puissante puisqu'elle réussit (grâce à ses charmes) là où les autres orixás ont échoué.

Le babalorixá Pedro de Oxum Docô la décrit comme une femme douce, gracieuse, élégante, charmeuse, qui aime parfums et bijoux et qui, se préoccupant de l'image qu'elle donne, se plaît généralement à prendre l'apparence de quelqu'un de calme et tranquille. Les termes qui la caractérisent sont "*la richesse, les affaires, la féminité et la fertilité*".

Ana Lucia Lage lui reconnaît également ce pouvoir sur la fécondité — c'est d'ailleurs ce qui fait sa puissance— puisque, pour faire pression sur les

orixás masculins qui ne lui permettaient pas d'assister à leurs réunions, elle aurait rendu toutes leurs femmes stériles —raison pour laquelle on l'appelle aussi “*Yalodé*” (titre conféré à la femme qui occupe la place la plus importante de la cité). Elle est surtout décrite comme une femme volontaire, ambitieuse, coquette, voluptueuse, sensuelle et séductrice avant tout.

Afolabi insiste sur l'emprise qu'elle a sur Xangô et la jalousie d'Oba et de Iansã à son égard.

Ijo Orunmila sur *artnet* lui consacre cinq pages où il met également au premier plan son grand pouvoir du fait de ses charmes (auxquels Ogun, Orunmila et Xangô entre autres ont rendu grâce) Il est un des rares à rappeler son rôle dans la divination aux côtés d'Ifa. Il la caractérise comme un être d'une grande beauté, généreux, jaloux, adorable ou irritable selon son humeur. Elle serait également *leader* des sorcières et alors appelée “*Iyami Oshoroga*”. Ijo Orunmila propose une douzaine d'*oriki* la concernant et expose quelques-unes des légendes où elle apparaît toujours belle, gracieuse et généreuse.

Outre les caractéristiques habituelles, le serveur du “*Fetish Power Art*” de Gabriel Guzman fait état d'une Oxum vêtue de rose, qui danse comme une guerrière —ce qui fait plus généralement référence à Iansã.

5- *Iansã*

Elle est plus souvent désignée sous le nom d'*Oyá*, notamment sur les serveurs d'Ut.Lanic, d'OrishaNet et de la *Yoruba West African Tradition* d'Omifunke (“*Keys to Feminine Empowerment*”).

Pour OrishaNet, *Oyá/Iansã* est la divinité du vent et des tempêtes. On trouve également à la porte des cimetières, elle est la souveraine des *eguns* et de la mort. On lui donne les couleurs “*marrons, les dessins fleuris et neuf autres couleurs différentes*” (sans mentionner lesquelles) puisque son chiffre est le neuf. OrishaNet rappelle à ce sujet qu'elle est la “*Mother of Nine*”, ce que l'on retrouve d'ailleurs dans les mêmes termes dans la *Yoruba West African Tradition*. Iansã a d'abord été l'épouse d'Ogun avant de suivre Xangô dans ses combats où elle est réputée pour être une “*féroce guerrière*”.

Le “*Dictionary of Afro-Caribbean Deities*” sur Ut.Lanic considère qu'elle représente “*la puissance féminine*”; elle est “*forte, autoritaire, courageuse et indépendante*” et ses colères peuvent provoquer des tempêtes

et des ouragans. Elle est aussi une “*grande sorcière*” et on l’invoque dans les cas de maladies très graves ou lorsqu’une “*transformation est nécessaire*” (sans que l’on sache de quel type de transformation il peut être question).

Ana Lucia Lage reprend les deux dénominations pour la désigner, soulignant que Iansã est plus largement usité au Brésil et elle insiste sur le fait qu’elle est le seul orixá à oser affronter les *eguns* et la mort. Ce nom de Iansã —qui fait toujours référence au chiffre neuf yoruba— serait le fait de la jalousie d’Ogun, l’amant trahi, qui pour se venger lui aurait lancé des bâtons magiques qui l’auraient sectionnée en neuf morceaux. Par esprit de vengeance, lors des transes, elle ne manque pas de se battre en duel avec Ogun s’il est présent. La couleur qui lui est attribuée ici est celle du vin et son jour serait le mercredi, comme Xangô son mari. La légende raconte que Iansã était en réalité un buffle. Ogun l’aurait un jour surprise dans la forêt en train de prendre forme humaine. Il se serait emparé de sa fourrure acceptant de la lui rendre si elle l’épousait. Iansã accepta à condition qu’il ne dévoile jamais son secret, ce qui fut accordé. Ils eurent neuf enfants, ce qui provoqua la jalousie des autres femmes d’Ogun qui firent allusion à son secret. Folle de rage, Iansã reprit sa forme animale et tua les autres épouses avant de s’enfuir, laissant à ses enfants ses cornes de manière à ce qu’ils puissent l’appeler en cas de besoin. Les enfants de Iansã sont réputés pour être audacieux, autoritaires, coléreux et rarement fidèles. Le babalorixá Pedro de Oxum Docô donne les mêmes indications de caractère ; les couleurs annoncées, par contre, sont le rouge et le blanc.

Dans les “*Keys to Feminine Empowerment*” du *Yoruba West African Tradition*, Omifunke la caractérise par les termes “*puissance et passion*”. Elle serait la soeur de Yemanjá et viendrait d’une terre étrangère sans que l’on puisse vraiment désigner celle dont il s’agit. On retrouve les idées force d’orixá maîtresse du vent et des tempêtes, reine des *eguns*, à la frontière entre la vie et la mort. Elle est aussi ici associée à un buffle (blanc) et la question de sa fertilité est également abordée. Oyá, femme stérile ou ne donnant naissance qu’à des enfants prématurés et morts nés, aurait sacrifié à Ifá un vêtement sacré aux couleurs de l’arc en ciel. En récompense, celui-ci l’aurait rendue fertile, au point d’avoir neuf enfants —d’où son nom de Iansã. Elle a été mariée à Ogun, puis à Xangô— à qui elle aurait donné le feu ou le lui aurait volé.

6- Xangô

Si Oxum est l'entité féminine qui reçoit le plus d'éloges, Xangô est, sans aucun doute, à ce niveau, son équivalent masculin. OrishaNet le définit comme "*le plus populaire des orixás*", maître du feu, de la foudre et des éclairs. C'est un guerrier au tempérament fort et il personnifie la virilité. Marié à Oba, il l'a aussi été à Iansã et vit une passion fulgurante avec Oxum ; on dit qu'il aime tous les plaisirs de ce monde. Ses couleurs sont le rouge et le blanc, ses chiffres le quatre et le six. Sur OrishaNet, comme sur la plupart des autres sites visités, on rappelle son existence humaine où il aurait été le quatrième *alaafin* (roi de la ville d'Oyo). Le serveur Sbarto fait d'ailleurs état de la fin de son règne et de sa divinisation : fasciné par la magie et ses pouvoirs, Xangô aurait involontairement lancé la foudre et le tonnerre sur son palais tuant la plupart des siens. Pris de remords, il quitta le royaume pour aller se suicider. Ses ennemis commencèrent alors à mépriser son nom, il s'en vengea en leur jetant des tonnerres et fut ainsi proclamé orixá. On le considère puissant et imprévisible, autoritaire et doté d'une grande force morale. Le *Dictionary of Afro-Caribbean Deities* en fait une description similaire insistant sur la "*terreur morale purificatrice*" qu'il inspire.

Afolabi donne peu d'informations sur Xangô ; il nomme sa femme Aina, reine du feu, et lui attribue deux enfants : Taiwo et Kehinde, qui seraient les Ibejis.

Ana Lucia Lage insiste sur ses côtés viril et séducteur, mais aussi violent et justicier qui punit les menteurs et les malfaiteurs par la foudre — rappelant que la mort foudroyée est infamante. Faisant référence à la fin de son règne, Ana Lucia Lage évoque aussi le suicide, dans lequel Iansã l'aurait suivi. La hache double (*osé'*) est son emblème et on le fête le mercredi.

Sur le serveur de la "*vida religiosa no Benin*", Xangô correspond à la divinité Fon nommée Hevioso et l'accent est mis sur la punition terrible qu'il inflige à ceux qui se rendent coupables de conspiration, d'empoisonnement ou de sacrilège : "*les victimes de la foudre sont privées de sépulture. Elles sont exposées en plein air près d'un temple hevioso et sont fumées à petits feux tous les soirs jusqu'au jour où le féticheur s'en empare pour feindre de les manger dans un simulacre de repas*".

Seul, le babalorixá Pedro de Oxum Docô fait mention de deux types de Xangô : le jeune guerrier justicier "Aganju" et le vieux "Godô" qui dirigerait les activités intellectuelles.

La description fournie sur les enfants de Xangô est —pratiquement mot pour mot— celle que l'on retrouve sur le site d'Ana Lucia Lage et dans l'ouvrage de Pierre Verger. Les caractéristiques développées sont celles d'individus charmeurs, impulsifs et énergiques, fiers et conscients de leur valeur et de leurs responsabilités.

7- Obá

OrishaNet, Ut.Lanic et Ana Lucia Lage l'ignorent, de même que le serveur sur la vie religieuse au Bénin. Par contre, Oseijerman Adefumi dans *l'African American Symbols of the Orishas* la représente, bien qu'il y ait une légère confusion dans les dénominations : il l'appelle Oya —et Oya est appelée "*Inyasa*". Sur *Ilé Oxum Docô*, le terme qui la caractérise est la "*force*" et sa couleur serait le rose. Le babalorixá nous la décrit comme un personnage énergique qui défie les orixás masculins dans diverses luttes. Elle est une des trois épouses de Xangô et garde une haine tenace contre Oxum, beaucoup plus jeune et jolie qu'elle. Elle a peu d'enfants et ceux-ci sont "*valeureux mais incompris et cherchent avec une grande avidité le succès matériel pour compenser leurs autres frustrations*". Afolabi la présente sur trois pages ; il insiste longuement sur sa détresse et sa jalousie à l'égard d'Oxum et explique les raisons de sa mutilation et de sa répudiation par Xangô.

8- Ogun

Le serveur faisant référence à la vie religieuse au Bénin le considère comme étant le fils de Mawu et Lisa. Il est la divinité du fer, de tous ceux qui utilisent des instruments de métal (du paysan au guerrier, en passant par le boucher et le mécanicien) et le "*protecteur des personnes nouvellement circonscises*". Ses exploits sont sanglants et il pousse au vol, aux accidents et assassinats les personnes à qui il veut du mal.

Le babalorixá Pedro de Oxum Docô le présente aussi comme un personnage très violent, sollicité essentiellement pour des demandes de vengeance. Il serait un des plus anciens orixás et caractérise exclusivement la guerre. Ogun est ici associé à Saint Georges et porte les couleurs rouge et verte.

Ana Lucia Lage évoque à son égard la couleur bleu foncé et parfois le vert. Dans les filiations proposées, elle le considère comme étant le fils le plus âgé d'Odudua (le fondateur d'Ifé) et le frère d'Exu. La légende insiste aussi sur son caractère guerrier : de retour d'un long combat, Ogun se vexe de trouver son peuple silencieux à son arrivée. Furieux, il commença à tout

casser et couper des têtes, sans savoir qu'il s'agissait en fait, non pas d'un manque de respect de la part de ses sujets mais d'une cérémonie où le silence était de rigueur. Une fois le rituel terminé, son fils lui apporta ses nourritures préférées et honteux de ses actes, Ogun déclara qu'il avait suffisamment vécu. Il pointa son épée vers le sol et s'enfonça dans la terre devenant alors un orixá.

Les principales caractéristiques des enfants d'Ogun sont celles de personnages impétueux et arrogants. OrishaNet précise qu'il ouvre les chemins à la suite d'Exu et qu'il est le maître de toutes les technologies. Son chiffre est le sept et les couleurs qu'on lui attribue sont ici le vert et le noir.

Chez Sbarto, Ogun est en quelque sorte le frère ennemi de Xangô ; il n'est pas fait mention des questions d'adultère mais simplement de la puissance de l'un et de l'autre. Awo Fa'lokun Fatunmbi mentionne qu'en Afrique sa couleur est le rouge... il est encore considéré comme un des plus anciens orixás et il serait descendu sur terre juste après Obatala (qui aurait quelque peu échoué dans sa tâche par manque d'outils). C'est Ogun qui a donc apporté les secrets du fer permettant de créer des cités dans la jungle. L'auteur signale cependant qu'Orunmila a du également descendre à sa suite pour corriger ses erreurs et insuffler un peu de sens éthique à ce monde instrumentalisé par Ogun. Ce sont ses assauts —violents— qui semblent caractériser avant tout cette divinité. Seul, Awo Fa'lokun Fatunmbi parvient à trouver à Ogun un rapport à la santé : le "o" yoruba signifie "appartenance" et puisque la "médecine" se dit "*oogun*", l'auteur estime donc qu'il y a un rapport certain entre Ogun et la médecine ; ce rapport est d'autant plus fort, dit-il, que "*la médecine "attaque" la maladie*" et que Ogun est un personnage agressif, qui attaque...

9- Oxossi

Pour OrishaNet, cette divinité est aussi entendue comme pouvant "*ouvrir les chemins*" et comme un guerrier (mais ses armes ne sont pas de fer). Il est le "*scout*", l'éclaireur des orixás dont il traduit les messages à Obatala qui lui est très attaché.

Oxossi n'est pas traité sur le serveur de la société béninoise. Pedro de Oxum Docô évoque deux personnages qui, en fait, n'en serait qu'un, formant un couple parfait : Odé est l'homme, le chasseur, Otim est sa femme qui dévore tout. Les caractéristiques données sont, en tous points, celles d'Oxossi sauf pour sa couleur —généralement le vert associé au blanc— car le babalorixá mentionne le bleu marine et le blanc.

Ana Lucia Lage lui accorde plutôt le vert et parfois le bleu. Roi de Ketu, Oxossi est la divinité de la chasse et des forêts. Il est le fils de Yemanja et le plus jeune frère d'Ogun et d'Exu. La légende raconte que Yemanja avait mis Exu dehors car il était trop indiscipliné. Ogun travaillait dans les champs et Oxossi chassait pour la famille. Yemanja fut un jour alertée par un babalaô qu'Ossãe risquait d'envoûter Oxossi pour le garder avec lui dans la forêt. Celle-ci lui demanda alors de ne plus y aller mais Oxossi, de caractère très aventurier et indépendant, continua ses incursions dans ses lieux préférés. Il rencontra Ossãe qui lui offrit une potion de plantes ; celle-ci le rendit amnésique et c'est Ogun qui s'en fut le chercher. Pour avoir été désobéissant, Yemanja chassa Oxossi de la maison et il partit vivre dans la forêt. On dit alors que, déçu par l'intransigeance de sa mère, Ogun quitta aussi le domicile familial. Yemanja, ayant perdu ses trois fils, se transforma en fleuve. Le caractère des enfants d'Oxossi est généralement celui de personnes expertes, rapides, impulsives, joviales et toujours en mouvement. C'est une personnalité pleine d'initiatives, toujours à la recherche de nouvelles découvertes ou de nouvelles activités, ce qui la rend quelque peu instable malgré un profond sens des responsabilités et une grande générosité.

Seul encore, Awo Fa'lokun Fatunmbi sur le serveur Sbarto, considère cette divinité sur un tout autre registre. Oxossi est, en fait, en yoruba "Osóòsi" qui se décompose en deux termes "oso" et "osi" qui, selon l'auteur, signifieraient "le sorcier"¹ et "le côté gauche", désignant ainsi par le premier terme "celui qui est capable de voyage astral", le second étant "une référence claire à Ifa" pour qui le côté gauche indique "la possibilité de voir ce qui est caché ou invisible". Oxossi est alors celui qui a "une influence invisible au travers du pouvoir de la sorcellerie". Il utilise ce pouvoir à partir des ewe (les plantes) qui lui permettent de "soigner les maladies" et de provoquer des "voyages astraux"... domaine dans lequel il ferait autorité.

10- Ossãe

Cette divinité n'est pas traitée dans tous les serveurs. OrishaNet n'en fait pas mention, non plus que le site sur "a vida religiosa no Benin". Pour *llé Oxum Docô*, il est la divinité des feuilles et des plantes médicinales et est donc considéré comme "orixá médecin" justement parce qu'il connaît tous les secrets des herbes qui permettent la guérison. Ossãe est aussi le protecteur des infirmes car lui-même n'a qu'une jambe. Les personnes qui

¹Soulignons qu'à notre connaissance, le terme le plus couramment employé pour désigner un sorcier reste "àjé".

lui sont dédiées ont un caractère équilibré et sont parfaitement capables de contrôler toutes leurs émotions. Ses couleurs sont le vert et le jaune et le terme qui le caractérise est exclusivement la médecine.

Ana Lucia Lage lui reconnaît les couleurs verte et blanche et son jour serait le samedi (comme les divinités aquatiques ?). La légende raconte comment il s'est fait voler une partie de ses secrets sur les plantes par Iansã après que Xangô se soit plaint de n'avoir aucun *ewe*. L'auteur reprend les mêmes traits de caractère que ceux énoncés par le babalorixá, ajoutant que les jugements émis par ces personnalités sont plus fondées sur des notions d'efficacité que de bien ou de mal.

Awo Fasina Falade et Ijo Orunmila disent qu'il est le frère d'Orunmila et l'ami d'Obaluayé. Sa grande connaissance des plantes et de leurs vertus lui permet effectivement de guérir et d'exercer aussi son pouvoir contre les sorciers. C'est, par contre, le seul serveur où il est mentionné que "*du fait de son impatience, il aurait perdu ses jambes et ses bras*".

11- Omolu

Cette divinité n'est pas abordée par OrishaNet ni Sbarto. Le site sur la "*vida religiosa no Benin*" l'appelle *Shapanan* —qui correspond à *Sakpata* chez les Fon— et lui consacre deux lignes. Il est "*l'orixá de la croûte terrestre et le propagateur de la variole [...] il est si redoutable qu'on évite de prononcer son nom*". Le balalorixá Pedro de Oxum Docô lui attribue toutes les maladies en général et plus particulièrement la peste, la variole et les maladies de peau. C'est un orixá vieux, impertinent, de mauvaise humeur et vindicatif. Les couleurs qui lui sont associées selon ce serveur sont le noir et le rouge, le bordeaux et le violet. Ses enfants sont habituellement d'éternels insatisfaits.

Ana Lucia Lage les reconnaît plutôt masochistes, aimant exhiber leurs peines et leurs souffrances. Elle explique que cette divinité est aussi appelée Obaluayé —"le maître du monde"— et qu'Omolu signifie "*le fils du seigneur*". A notre sens, ce "*ayé*" ferait beaucoup plus référence à la "*vie*" et, si effectivement, "*omo*" peut signifier le fils ou l'enfant, il n'y a aucune possibilité pour trouver un "*olu*" qui se rapporterait au "*seigneur*" (dont la contraction donne plutôt "*olóum*"). On peut par contre imaginer un "*ilu*" (la ville, la cité) qui rappellerait alors *l'itan* d'Omolu, enfant prodigue qui retourne dans son village pour sauver ses habitants de l'épidémie.

Le culte voué à Omolu serait un des plus anciens, comme celui de Nanã, raison pour laquelle on n'utilise pas de couteau pour les sacrifices (ceux-ci ne sont arrivés qu'à l'âge du fer avec Ogun). Son jour est le lundi et on lui attribue ici les couleurs noir et rouge. Il est associé à Saint Lazare et les jours de fête, les personnes se frottent de *pipocas* (maïs éclaté) pour se protéger des maladies contagieuses. De nombreux aliments lui sont interdits (bananes, poissons d'eau douce, melons, jaques, etc.). Il est toujours recouvert de paille et brandit son *xaxara* (qui est supposé contenir des remèdes puissants) lorsqu'il danse. La légende raconte que ses flèches rendaient ses ennemis sourds et aveugles et qu'ainsi, il décimait tout sur son passage. Il a été calmé par des offrandes de maïs éclaté.

12- Oxumarê

Il est, pour Ana Lucia Lage, le serpent et l'arc-en-ciel, le symbole de la mobilité, de la continuité et de la permanence. Il est capital de ne pas le négliger car il s'enroule autour de la Terre pour l'empêcher de se désagréger et a donc besoin de force. Oxumarê est "*en même temps mâle et femelle et cette double nature apparaît dans les couleurs rouge et bleu qui bordent l'arc-en-ciel*"... Son jour est le mardi, ses couleurs le jaune et le vert. "*Oxumarê est l'archétype des personnes qui veulent devenir riches*"; ses enfants sont patients, persévérants et sont prêts à de nombreux sacrifices pour atteindre le but qu'ils se sont fixés. Ils sont aussi orgueilleux et vaniteux. *L'itan* le concernant raconte qu'il était initialement un babalaô au service d'Olofin-Odudua. Celui-ci le payait chichement et Oxumarê vivait presque dans la misère jusqu'au jour où il fut appelé au chevet du fils d'Olokun pour le soigner. Ayant réussi, elle le couvrit de cadeaux pour le remercier et Olofin-Odudua en fit de même pour le garder. Ainsi, il devint riche et célèbre ; à tel point qu'Olofin-Odudua même, le dieu suprême, fit appel à lui pour une guérison. Il décida ensuite de le garder dans le ciel. Oxumarê descend quelquefois sur terre (l'arc en ciel) et à cette occasion, les êtres humains deviennent eux aussi riches et heureux.

Ut.Lanic, OrishaNet et Ilé Oxum Docô n'en font pas mention, de même que Sbarto. Par contre, dans la "*vida religiosa no Benin*", un paragraphe est consacré à cette divinité, appelée "*Oshumalé*" ou encore "*Dan*". La présentation en est assez originale. On nous dit que cette entité habite l'espace et cause les cyclones. Elle peut aussi "*s'emparer du principe vital des êtres humains pour aller les revendre vivants sous forme humaine dans les pays lointains*". On dit encore de lui qu'il peut prendre forme humaine et s'introduire dans les maisons : ceux qui l'accueilleront seront comblés, les autres seront persécutés ; "*on lui échappe en l'injuriant*".

Sur la plupart des sites visités, les *Ibeji* n'apparaissent pas : ils ne sont donc pas considérés comme des orixás. "*L'African American Symbols of the Orishas*" et le *Fetish Power Art* y font très sommairement allusion. Ce dernier serveur mentionne que des textes anciens ont considéré -par erreur- que certaines statuettes domestiques étaient des représentations des *Ibeji* alors qu'elles n'étaient en fait que des représentations de jumeaux morts. On supposait d'ailleurs que la naissance de jumeaux dans une famille portait malheur et, de ce fait, on pratiquait des rituels pour éloigner le mal.

De la même façon, *Ifá* est rarement abordé comme étant un orixá (sauf dans le *African American Symbols of the Orishas* où il est dessiné —c'est d'ailleurs la seule représentation iconographique que nous ayons jamais vue d'*Ifá*). Il est le plus souvent traité dans les parties explicatives des rituels, avec la divination.

13- Exu

Sur le serveur de la Sociedade africana Ilé Oxum Docô, il est appelé "*Bará*" et décrit comme étant "*le plus humain des orixás [...] avec ses qualités et ses défauts*". On retrouve les caractéristiques habituelles données pour Exu : il est l'intermédiaire entre les hommes et les divinités et on lui fait une offrande avant tout rituel car c'est lui qui "ouvre" les chemins. Il est aussi "*le gardien des temples, des maisons, des villes et des personnes*". Selon la façon dont il est traité, "*il facilitera la vie des personnes ou leur causera de grands tracasseries*". Pedro de Oxum Docô l'associe à Saint Antoine et Saint Pierre et mentionne que sa couleur est le rouge (il notait le rouge et blanc pour Xangô et le rouge et noir pour Omolu).

Il fait partie des "*Seven Orishas from the Yoruba Pantheon*" d'Ut.Lanic qui le nomme "*Eleggua*". Ici, il est aussi un guérisseur et un grand magicien pouvant se montrer très généreux ou extrêmement cruel. On apprend que "*les santeros le gardent derrière leur porte et lui offre chaque lundi et tous les troisièmes jours du mois des jouets, du rhum, des cigares, des bougies et des bonbons*" pour qu'il protège la maison. Ut.Lanic nous informe, en outre, qu'en pays yoruba, il n'est absolument pas assimilé à un démon "*comme c'est le cas dans le candomblé brésilien*"¹ ; il est simplement rusé et nous donne des leçons de vie.

¹ Ce n'est pas non plus le cas dans le *candomblé* brésilien mais plutôt dans l'*umbanda* (NDLR).

OrishaNet l'appelle "*Elegba*" et lui attribue les chiffres 3 et 21 ainsi que les couleurs rouge et noir ou noir et blanc —"ce qui met en valeur sa nature contradictoire". Outre le fait qu'il est à la croisée des chemins, Exu est "*responsable de l'axé*". Contrairement aux deux autres serveurs précédemment traités, OrishaNet évoque son rôle dans la divination aux côtés d'Ifa. Ce que font également Ana Lucia Lage et Awo Fa'lokun Fatunmbi qui lui consacre pas moins de douze pages.

Ce n'est que dans "*a vida religiosa no Benin*" qu'il n'apparaît pas avec les orixás. Il est traité dans le paragraphe concernant les féticheurs. On l'appelle alors "*Legba*" et il est représenté par une motte de terre recouverte d'huile de palme, de farine de maïs, de plumes de poulet et d'ossements d'animaux sacrifiés, placée devant la porte du féticheur. Il est désigné comme étant "*la divinité que vénèrent les villageois et qui joue habituellement un rôle de protecteur en canalisant les forces malignes*".

Sur le site d'Ana Lucia Lage, il est traité comme un orixá, en trois parties : l'une donnant ses caractéristiques, une page contant un de ses *itan* et la dernière partie exposant le caractère de ses "enfants". Exu est considéré comme un des "*assistants de Orunmila*". C'est un orixá aux aspects multiples et contradictoires. De caractère facilement irascible, il aime susciter les disputes et provoquer des accidents ; il est astucieux, grossier, vaniteux, indécent au point d'être parfois assimilé au diable. Il est d'ailleurs symbolisé par un trident de fer, *l'ogô*. Il peut néanmoins être très serviable si on le traite avec considération. On le fête le lundi et ses couleurs sont le rouge et le noir. Les enfants d'Exu ont généralement un caractère ambivalent, capables du meilleur comme du pire, avec cependant une certaine "*inclination pour la malveillance, la dépravation, la corruption*", etc. L'auteur ajoute qu'il s'agit d'individus qui possèdent "*l'art d'inspirer confiance et d'en abuser [...] les intrigues politiques leur conviennent tout particulièrement*". Ils donnent des conseils avec d'autant plus de zèle qu'ils savent qu'ils en tireront profit.

Awo Fa'lokun Fatunmbi souligne, à son égard, qu'il est le messager divin, le traducteur : "*il traduit le langage de la Nature aux humains et le langage des humains à la Nature*". C'est ainsi que, si l'on se promène, déprimé, au bord de l'océan et que l'on en revienne mieux, c'est qu'une communication se sera engagée avec l'océan ... et Exu y est pour quelque chose. De la même façon, Exu a un rôle sacré dans la mesure où il nous maintient dans notre identité intrinsèque. Longuement, l'auteur explique qu'en quelque sorte "*un caillou est plus évolué spirituellement car il*

fonctionne toujours en parfait alignement avec sa destinée [...] les oiseaux agissent toujours comme un oiseau doit agir”, etc. ; ce n’est pas le cas de l’homme qui a donc besoin d’Exu pour le guider.

Awo Fa’lokun Fatunmbi expose alors quelques unes des fonctions de cette entité. Exu est le “*Divine Messenger*” (messager divin), le “*Divine Enforcer*” (le Divin exécuteur), le “*Divine Trickster*” (le fripon divin), etc.

Enfin, pour Carleton, Exu représente Mercure et il est le “*Dieu, chef des vaudous*” ...

Remarques et perspectives

De ce rapide tour d’horizon sur les rives d’Internet, que pouvons-nous conclure sur les orixás et le culte qui leur est voué ?

On ne peut reconnaître une valeur épistémique à cette présentation des orixás et de leur religion sur Internet ; c’était d’ailleurs prévisible puisque les cultes yoruba ne se constituent pas en système formalisé dans leur pratique quotidienne, quel que soit le lieu de cette pratique. Bien que ce manque d’homogénéité restreigne toute considération herméneutique, la création de tels sites et leur comparaison ne peuvent cependant manquer de présenter quelque intérêt et de permettre une critique.

On note d’abord une présentation d’ensemble relativement homogène de ce qu’est cette religion (articulation dieu suprême/dieux intermédiaires/humanité), de la quiddité d’Olorun (dieu créateur) et de la façon de percevoir l’entité “orixá” au travers des diverses diasporas.

On remarque aussi une certaine cohésion dans le choix de présentation générale des divinités, des hiérarchies et des caractéristiques proposées. Quel que soit le serveur, Xangô, par exemple, est toujours une divinité très populaire et il est toujours maître du feu et des éclairs. En ce qui concerne ces descriptions, c’est surtout dans les détails (choix des couleurs attribuées à la divinité) ou les “fonctions” et qualités secondaires de l’orixá que les discussions pourraient s’engager. Mais les informations fondamentales sont données... tout au moins lorsque l’entité est traitée.

C’est à ce niveau qu’il y aurait plus facilement matière à dissension et appel à une certaine prudence si nous devons procéder à une comparaison

du traitement des divinités yoruba sur Internet. Outre l'ordre de présentation des orixás (souvent des plus arbitraires), on constate aisément qu'il n'y a pas de correspondance : on ne retrouve pas toujours les mêmes entités, pareillement traitées. Toutes proportions gardées, on est alors tenté d'en déduire que, selon les sites et les serveurs, certains seront plus ou moins "orixás" que d'autres. Si nous reprenons l'exemple précédent, il n'y a aucun doute possible : Xangô est indétrônable et on le rencontre sur tous les serveurs. Ce n'est pas le cas de Nanã Buruku ou d'Oxumarê et encore moins des Ibejis qui n'apparaissent que sur un seul site. Sont-ils des orixás ? Il n'est pas facile ici de donner une réponse valable uniformément pour tous les serveurs et les divers cultes abordés. Par contre, alors que la littérature scientifique hésite sur la qualité à donner à Exu, ici, il n'y a aucun doute : cette entité est majoritairement classée parmi les orixás, quels que soient le site et la diaspora étudiés.

Ce distingo repéré sur le choix des divinités valorisées se retrouve aussi au niveau des cultes traités —en fonction de leur région et de leur tendance plus ou moins syncrétique (considérée comme dégénérative). Par ailleurs, nous l'avons remarqué, l'utilisation de la langue yoruba apparaît comme un modèle de traditionalité et de respect du culte originel. La légitimation par le linguistique peut cependant conduire à quelques débordements. C'est ainsi que le principal auteur du serveur *Carleton, santero* (adepte de la *santeria*) convaincu, explique que seule la *santeria* "a conservé une réelle influence yoruba" ; le *vaudou* aurait subi une influence française et le *candomblé* et l'*umbanda* une influence portugaise ; l'hispanisme cubain n'est pas remis en cause. On pourrait penser que cela ne touche que la langue et non pas les pratiques. Pourtant, on comprend rapidement qu'un *santero* sera beaucoup plus *baba*¹ qu'un *hounfor* haïtien ou qu'un *pai de santo* ou *zelador do culto* brésilien ! Cette suprématie, toujours selon l'auteur, fait d'ailleurs que "beaucoup de Haïtiens veulent devenir santeros et ils le peuvent —par contre un santero ne peut se convertir au vaudou : c'est un sacrilège". Outre l'usage —immodéré— de la langue yoruba, on constate donc que chacun prêche pour sa paroisse ...

Si cette présence sur Internet nous permet, pour le moins, d'évaluer le caractère évolutif, spatial et temporel, de la religion des orixás, il est bien évident que l'intérêt premier de la création de tels sites est beaucoup moins

¹ Terme yoruba désignant le père et utilisé comme titre honorifique attribué à un homme dont la sagesse, l'expérience et les connaissances forcent le respect.

tourné vers l'aspect scientifique que du côté d'un certain prosélytisme et racolage religieux.

Pour un sympathisant de ces cultes comme pour celui que nous avons qualifié de "touriste", l'aspect interactif de Netscape ne doit pas être négligé —et les échanges frôlent parfois le ridicule ou peuvent mener à des excès en tous genres. Sur le serveur de *l'Ifa Foundation of North America*, il est possible de raconter nos petits problèmes, nos grandes préoccupations, le "shaman" Fagbamila, alias Philip Neimark, nous donne, en toute bonne foi, quelques conseils ("*my shamanic instincts suggest [...] let your life, not your instructions, be the beacon for truth ...*"). Le serveur Sbarto vous indique des guides, babalaôs, etc. que vous pouvez ensuite contacter par téléphone. Il vous en coûtera \$3.79 la minute (si vous êtes à Chicago) pour bénéficier des lumières de Iya Oyelana. La *Yoruba House* à Los Angeles propose une soirée pour chaque solstice ; il est nécessaire d'apporter nourriture ou boisson, un cadeau pour les orixás (fleurs, bougies, etc.) et de faire une donation de \$10.00 à l'entrée pour "*favoriser l'échange d'énergie*" ... Vous n'avez pas le temps d'accomplir vos obligations aux orixás ? Où que vous soyez dans le monde, Baba Ifa Karade du *Temple Ilé Tawo Lona* (littéralement, celui qui a le secret dans son chemin ?) s'en charge pour vous : deux "services" par mois pour \$30.00 (mensuels aussi). Il est également possible de bénéficier d'une "*revitalisation individuelle*" en participant au *rito magístico* umbandiste dans une *encruzilhada* de São Paulo, après s'être acquitté de R\$500,00¹ ; etc.

Un des objectifs de ces sites peut être l'intérêt de la découverte d'un autre culte, d'une autre culture, le recueil et le partage d'informations concernant la religion des orixás. C'est sans aucun doute louable ! Mais on ne peut manquer d'y voir aussi une certaine banalisation du sacré, la transformation d'un culte en objet de mass média et en bien de consommation dans lequel le retour au religieux n'est plus la réponse à une recherche de lien social que l'on attendait dans un vivre ensemble concret (et non virtuel) mais s'individualise au point de se refermer sur un écran d'ordinateur. A moins que ce phénomène ne soit la forme que se donne aujourd'hui une nouvelle socialité qui oscille entre le singulier et la participation au village global, y compris dans le sentiment religieux.

¹Rappelons que le culte fonctionne traditionnellement sur le principe du don et contre-don. Il n'y avait pas de ce fait de tarif imposé. Ceci est de moins en moins le cas de nos jours même si les coûts suggérés sont relativement modiques.

Références bibliographiques

BERTRAND, Michèle (1986) : «Religion, identité et lien social», *Revue Sociétés*, vol. 2, n° 4, septembre.

VERGER, Pierre Fatumbi (1995) : “Dieux d’Afrique”, éd. Revue Noire (réédition intégrale de l’Hartmann, 1954.)

Sites traitant des orixás et de leur culte

<http://www.italia.freeworld.i...zumbi/afro/atab/home.html> (Zumbi-BCA)
<http://www.bahiabeat.com.br/afro10.html> (Bahia Beat, guia turistica)
<http://www.gouv.bj.risq.n.../decouv/societe/relig/html> (la société béninoise)
<http://www.lencois.ufba.br/orixas.html> (page d’Ana Lucia Lage)
<http://www.oxum.com.br/index.html> (sociedade africana Ilé Oxum Docô)
<http://www.umbanda.com/eventos.html>
<http://www.ibase.org.br/~umbanda/aordem.html>
<http://www.digiweb.com/umbanda/index.html> (Esoteric Umbanda of Brazil)
<http://www.seanet.com/Users/efunmoyiwa/welcome.html> (OrishaNet)
<http://www.agate.net/~ile/orisha.html> (African American Symbols of the Orishas)
<http://cti.itc.virginia.edu/grd3m/fetish.html> (Fetish Power Art)
<http://www.voiceofwomen.com/omi.html> (Keysto Feminine Empowerment)
<http://members.gnn.com/sbart/sue.html>
<http://www.rust.net/~afolabi/orisha.html>
<http://www.artnet.net/~ifa/osbun.html> (Ijo Orunmila)
<http://www.netdiva.com/spirit.html>
<http://www.cd.chalmers.se/~henrick/Orisa.html>
<http://www.ncf.carleton.religion/pagan/faqs/voodoo>
<http://www.stg.brown.edu/projects/hypertext/landow/post/nigeria/yorubarel.html>

<http://www.after-science.com/yoruba.html>

<http://global-server.golinks.com/AWO.html> (Awo Study Center)

<http://www.members-aol.com/starkana/index.html> (OrishaMailings Lists)